

*Qui t'oblige à quitter ainsi ta Bergerie ,
Pour aller voyager en une autre Patrie ?
J'ai quitté mes Moutons , Daphnis , avec dou-
leur ,*

*Mais quoi ? ne sçais-tu pas quel est notre malheur ?
Il n'est dans nos Cantons , ni Hameau ni Village ,
Qui ne soit menacé d'un prompt & grand nau-
frage ,*

*Des Loups , sous l'aparence & l'habit de Bergers ,
Nous plongent tous les jours dans les plus grands
dangers.*

*Ces lâches , ces trompeurs , nous avoient fait en-
tendre ,*

*Qu'ils ne s'étoient armés que pour nous mieux
défendre ;*

*Mais dès qu'il se sont vûs maîtres de la maison ,
N'employant que la force , au lieu de la raison ,
De carnage , & de sang , ils ont fait un déluge.
Contre leur violence , il n'est aucun refuge.*

*Ne pouvant plus souffrir un sort si rigoureux ,
Je viens chercher , Daphnis , un destin plus heu-
reux ;*

*Sans cesse tourmenté de frayeur & de crainte ,
Je buvois à longs traits & le fiel & l'absinte.*

*Je conviens avec toi , que ces malheurs sont
grands ,*

*Mais ils ne doivent pas , Tircis , durer long-tems.
Tityre , notre Roi , si vaillant & si sage ,
Nous dédommagera bientôt de ce ravage.*

*Hélas ! mon cher Daphnis , tu ne sçais pas en-
core ,*

*Que nous souffrons des maux plus rudes que la
mort ,*

*Et quoi qu'avec regret , je vai te les apprendre ;
De la dent de ces Loups , l'on ne peut se dé-
fendre.*